

COMMUNICATIONS

NOTE SUR UNE ESPÈCE DE TROCHILIDÉ,
CHLOROSTILBON AUREOVENTRIS LAFR. ET D'ORB.

Par J. BERLIOZ.

La révision de la collection des spécimens montés de Trochilidés appartenant au Muséum de Paris m'a permis de retrouver quatre oiseaux étiquetés « types » de BOURCIER, dont l'identité et l'origine ont fait l'objet de controverses entre les spécialistes attachés à l'étude de ce groupe. Il s'agit de ces spécimens de *Chlorostilbon* désignés sous le nom de « *Trochilus Phaeton* Bourcier et Mulsant », dont trois, ♂♂ bien adultes, portent en outre l'étrange indication de provenance suivante : « Vénézuéla, Mr. Beauperthuy », alors que le quatrième, ♂ immature, porte l'indication beaucoup plus rationnelle : « Brésil, acquis en 1837 ». Or il est parfaitement avéré que tous quatre, par leurs proportions et par leur parure céphalique lumineuse (discernable même chez l'immature), appartiennent sans contesté possible à une même race de Colibri, qui est précisément cette race de forte taille du groupe *Chlorost. aureoventris* vivant dans le Sud du Brésil, en Uruguay et en Argentine dans le bassin du Parana, et qui, très discutée par tous les auteurs, a été désignée généralement sous le nom d'*egregius*, par BERLEPSCH et IHERING 1885, par HARTERT 1900, par E. SIMON 1921, et renommée plus récemment (1937) *C. a. Berlepschi* par O. PINTO (le véritable *egregius* Heine 1863 étant, selon C. HELLMAYR, assimilable au *Chlor. Pucherani* (B. et M.) typique, de Rio-de-Janeiro).

Tout d'abord, il est évident que l'indication « Vénézuéla » portée sur trois de nos oiseaux, — au sujet de laquelle on peut s'étonner qu'aucun auteur ayant vu ces « types » n'ait jamais fait une allusion quelconque, — est des plus fantaisiste, les *Chlorostilbon* du Vénézuéla étant, on le sait maintenant, très différents de ceux-là : elle ne peut provenir que d'une erreur d'inadvertance déjà fort ancienne, ainsi qu'en attestent les mots écrits sous le pied de ces spécimens montés (écriture attribuée par certains à BOURCIER lui-même), d'après lesquels ces oiseaux semblent avoir été confondus, sans aucune raison apparente, avec d'autres inscrits dans les registres administratifs du Muséum comme envoyés en 1842 de Cumana

(Vénézuéla) par Mr. BEAUPERTHUY (parmi lesquels figurent des *Chlorostilbon* authentiquement vénézuéliens).

Mais, par ailleurs, il faut bien remarquer que l'aspect des trois oiseaux en question s'accorde parfaitement avec la description originale du *Trochilus Phaeton* publiée par BOURCIER et MULSANT (*Revue zoologique*, sept. 1848, p. 273) et d'autre part que ceux-ci, dans cette description, ont laissé intentionnellement en suspens l'indication de provenance de leur « espèce » nouvelle : on peut donc conjecturer très logiquement que, ces spécimens ayant certainement été examinés par eux, c'est précisément parce qu'ils ont soupçonné déjà l'inexactitude de l'origine indiquée sur les trois adultes tout au moins (origine tout à fait en opposition avec celle attribuée à l'immature) qu'ils se sont refusé à indiquer une provenance quelconque dans leur description.

Quoi qu'il en soit, s'il n'est effectivement pas possible d'affirmer que l'un de ces quatre spécimens soit authentiquement le « type » de l'Oiseau décrit par BOURCIER et MULSANT (... à supposer d'ailleurs qu'il y en eût un, car on était beaucoup moins pointilleux à leur époque que maintenant, quant à la désignation d'un spécimen-type justifiant une description d'espèce nouvelle), il n'y a par contre aucune raison valable pour rejeter dans la synonymie ou dans l'oubli ce nom de « *Trochilus Phaeton* », qui, contrairement à l'assertion d'HELLMAYR, n'est pas compatible avec le *Chlor. aureoventris* typique, et qui, tant par la description originale très suffisamment explicite que par l'existence de ces spécimens typiques, désigne sans ambiguïté possible la race de Colibri ci-dessus mentionnée, à laquelle je le restitue selon la loi de priorité.

* *

Dans le genre si complexe lui-même, car si homogène, des *Chlorostilbon*, l'espèce *Chl. aureoventris* Lafr. et d'Orb., qui est essentiellement caractérisée par le bec entièrement rouge et spongieux et par les rectrices de couleur noir-bleu uniforme (chez le ♂), occupe toute la partie méridionale de l'aire d'extension de ce type générale, c'est-à-dire depuis la Bolivie et les états N.-E. du Brésil (Ccara, Piauhv, etc.) jusqu'à La Plata. Mais elle présente des variations morphologiques locales très sensibles, qui, selon le cas général pour les espèces à habitat continu dans les zones tropicales basses, sont assez difficiles à concrétiser en sous-espèces nettement définissables, du fait de l'existence de nombreux intermédiaires.

Néanmoins, ayant pu examiner comparativement près d'une centaine de spécimens de cette espèce, en provenance des localités les plus variées, je crois possible de grouper ces populations locales autour de trois types principaux aisément différenciés, parmi les-

quels la valeur des races secondaires reste évidemment plus discutable :

1^o Dans la partie occidentale de son habitat, l'espèce se présente avec une taille relativement forte et, chez le mâle adulte, avec une teinte générale très lumineuse sur le dessous du corps et nettement bicolore, vert-bleuâtre sur la gorge et la poitrine, doré plus ou moins cuivreux sur l'abdomen et les flancs, mais avec le dessus de la tête seulement un peu métallisé, assez peu brillant. A ce type de coloration, auquel se rattache la forme-type de l'espèce, *Chl. aur. aureoventris* Lafr. et d'Orb., peuvent être rapportées toutes les populations des régions préandines en Bolivie orientale (depuis Santa Cruz de la Sierra environ) et en Argentine du Nord, celles de la région du Chaco et celles du Matto-Grosso occidental, dans le Brésil. Toutefois les plus méridionales de ces populations (région de Tucuman) paraissent en moyenne de taille légèrement inférieure, avec un bec plus court, et peuvent justifier peut-être le nom subsppécifique de *tucumanus*, qui leur a été attribué par E. SIMON.

— Spécimens examinés :

8 ♂♂ (dont le type), 4 ♀♀, de Bolivie (culmen : 18-20 mill.) : *C. a. aureoventris* L. et d'Orb. (= *splendidus* auct. plur.).

2 ♂♂, de Pocone (Matto-Grosso) (culmen : 18 mill.) : *C. a. aureoventris* L. et d'Orb. (= *splendidus* auct. plur.).

11 ♂♂, 2 ♀♀, de Tucuman et Santiago del Estero (Argentine) (culmen : 15,5-18 mill.) : *C. a. tucumanus* Sim.

2^o Dans la portion orientale de son habitat, l'espèce se présente au contraire avec une taille sensiblement plus faible et, chez le mâle, avec une teinte lumineuse verte plus uniforme sur le dessous du corps, mais avec une parure céphalique vert doré ou cuivreuse très lumineuse également. C'est le type de coloration *Chlor. Pucherani* B. et M., auquel se rattachent toutes les populations du Nord-Est et de l'Est du Brésil, depuis les états de Ceara et de Piauhy jusqu'à ceux de Sao Paulo et Parana, peut-être même jusqu'en Uruguay. Mais tandis que les populations du N.-E. (entre autres les spécimens des collections commerciales de Bahia) sont assez homogènes d'aspect, avec une taille réduite au minimum (culmen : 13-15 mill.), celles de l'intérieur du Brésil et des états méridionaux présentent des tendances variables vers les formes du premier groupe ou celles du troisième, tendances qui se traduisent par une augmentation progressive de taille et l'apparition d'une teinte dorée plus ou moins accentuée sur l'abdomen et les flancs.

Le spécimen-type de *Chl. Pucherani* (au Muséum de Paris), provenant de Rio-de-Janeiro, appartient à cette dernière forme un peu instable et en tout cas intermédiaire, qui n'eût sans doute pas mérité de désignation particulière si celle-ci ne lui était stricte-

ment applicable du point de vue géographique. Je propose donc le nom subsppécifique de *minutus* pour la forme de Bahia, plus constante et plus petite. — Spécimens examinés :

12 ♂♂, 6 ♀♀, prépar. commerciale de Bahia (culmen : 13-15 mill.) :
C. a. minutus nom. nov.

32 ♂♂ (dont le type); 2 ♀♀, du Brésil (Minas-Geraes, Rio-de-Janeiro, etc.) (culmen : 14-5-16 mill.) : *C. a. Pucherani* Bourc. et Muls. (= *egregius* Heine, *prasinus* auct. plur., *Galathea* ? B. et M.¹, etc.).

3^o Enfin, au Sud, dans les états méridionaux du Brésil, depuis le Parana (voir aussi à ce sujet : STOLZMANN, *Ann. zool. Musée polonais*, 1926, p. 132), jusqu'à l'Uruguay, dans le Paraguay S.-E. et dans le bassin argentin du Parana jusqu'au Rio de la Plata, apparaît une forme qui joint à la grande taille et au dessous nettement bicolore des *aureoventris* de l'Ouest la parure céphalique très lumineuse des *Pucherani* de l'Est, ce dernier caractère étant même sensible, à un moindre degré, chez les femelles, dont le plumage est pourtant terne. C'est à cette forme, reconnue d'ailleurs classiquement depuis longtemps, qu'il convient de restituer le nom de *Phaeton* B. et M., ainsi qu'il a été dit ci-dessus : c'est aussi la plus brillante de toutes, remarquable souvent par l'éclat cuivreux-rougeâtre des parties lumineuses de la tête et de l'abdomen et même des parties seulement métalliques du dos. — Spécimens examinés :

5 ♂♂, 1 ♀ (inc. sed. ?, Brésil).

4 ♂♂, de Curityba (Parana, Brésil) (culmen : 17,5-19 mill.).

2 ♂♂, d'Alto Parana (Paraguay).

5 ♂♂, 2 ♀♀, d'Argentine (Corrientes, Buenos-Ayres) (culmen : 18-20 mill.).
C. a. Phaëton Bourc. et Muls. (= *egregius* auct. plur., *Berlepschi* Pinto, etc.).

Il semble toutefois probable que les caractères et l'habitat respectifs de ces formes ne soient pas aussi nettement délimités qu'on serait porté à l'envisager d'après le tableau précédent, et A. WETMORE entre autres (*U. S. Nat. Mus. Bull.* 133, 1926, p. 228) mentionne en Uruguay la coexistence possible d'individus du type *Pucherani* et d'autres du type *Phaeton*. Mais il se peut qu'en se trouve là en présence soit de spécimens parfaitement intermédiaires, soit d'une population aux caractères très instables, soit encore de la coexistence en certaines périodes de l'année d'oiseaux d'origines différentes, car ces *Chlorostilbon*, comme tant d'autres Tro-

1. A ma connaissance, le nom de *Galathea* n'est qu'un *nomen nudum* apposé sur un spécimen du Muséum de Paris, et qui n'a été mentionné, sans aucune description, que par GOULD dans son Introduction (1864) et par MULSANT et VERREAUX dans l'Index de leur « Histoire naturelle des Oiseaux-Mouches » (1877).

chilidés d'Argentine, exécutent apparemment de courtes migrations locales et abandonnent pour un temps les régions où l'hiver est trop sensible pour leur genre de vie.

Enfin on peut constater que, si la multiplicité des aspects morphologiques de cette espèce a été reconnue depuis longtemps, c'est surtout la nomenclature usitée par les auteurs pour traduire ces différences qui a été compliquée, comme à plaisir. Ainsi J. GOULD, dans son « Introduction to the *Trochilidae* » 1861, mentionne comme distinctes quatre « espèces » référables à celle-ci : *Phaeton, aureo-ventris, prasinus* et *igneus*. Or, de ces deux dernières, il semble que la description d'*igneus* (bien que « supposé des environs de Para ») s'applique mieux à *Phaëton* qu'à toute autre des formes connues. Quant au nom de *prasinus* Lesson, attribué, après GOULD, par certains auteurs, pourtant de haute autorité, comme E. SIMON, à la forme *Pucherani*, je me range plutôt à l'opinion de HELLMAYR et des ornithologistes qui considèrent le texte et la figure de LESSON comme certainement ambigus et inidentifiables : en pareille circonstance, le mieux, pour éviter toute confusion, est de n'employer cette désignation pour aucune des espèces de Trochilidés, auxquelles elle peut être éventuellement appliquée avec la même incertitude.

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.